



Points d'Histoire

LES ANCETRES.

Dans un jeune pays, à défaut de ruines, on interroge les vieux papiers. La voix des aïeux donne d'utiles enseignements. Leur foi et leur énergie ont créé la patrie. Sur un parchemin jauni, on voit tomber les vieux chênes, défricher la terre, s'élever des autels et des calvaires, et, sur l'onde, glisser le canot sauvage. On entend le canon qui gronde et la cloche de la chapelle sonner un baptême, des fiançailles et des glas.

Au tournant de la route, dans un siècle neuf, il ne faut pas laisser s'éteindre les voix anciennes. Mieux vaut prêter l'oreille à leurs enseignements séculaires.

I

On ne voit goutte, on marche à tâtons.... et cependant on roule.... s'il arrive quelques malheurs.... chacun s'en veut retourner en France, et, en même temps, on se marie, on bâtit.

(Lettres de la Vén. Marie de l'Incarnation).

Vers 1670, le sieur Jean Baril était au Cap où il achetait des terres. En 1674, il sollicitait la main de mademoiselle Marie Guillet, septième enfant de monsieur Pierre Guillet, un des premiers colons du Cap. La mère de la jeune fiancée, Jeanne de Launay de Saint-Père, appartenait à une famille de magistrats qui portait dans ses armes : *d'azur à trois fusées d'or, posées en fasce l'une sur l'autre.*

Marie était une enfant de la paroisse. Elle y était née le